

# Introduction

L'URBANISATION est un phénomène mondial. L'ère des villes bien circonscrites, s'opposant clairement à la campagne, est terminée : on est entré dans une époque d'urbanisation diffuse, complexe mais générale. Dans ce domaine, la France, « vieux » pays développé, a connu, comme l'Europe ou l'Amérique, une urbanisation accélérée mais cette croissance est particulière car l'espace terrestre, contrairement aux idées reçues sur la mondialisation, est maillé, contrasté, différencié. L'urbanisation reflète une civilisation. Les villes sont très anciennes mais depuis le XIX<sup>e</sup> siècle on assiste, non seulement à un accroissement des populations dites « urbaines », mais aussi à une prodigieuse extension des espaces construits de plus en plus difficiles à définir. On a donc du mal à nommer les différents systèmes : la notion même d'« urbain » est d'ailleurs difficile à définir. En 1952, Georges Chabot, dans un ouvrage sur le sujet, se demandait « qu'est-ce qu'une ville ». Aujourd'hui, l'opposition ville/campagne a-t-elle encore un sens car les genres de vie se ressemblent de plus en plus ? Françoise Choay parle du « règne de l'urbain » et de la « mort de la ville » [1994]. L'auteur évoque aussi la « non-ville » et la « non-campagne » ! Des efforts, souvent maladroits, se multiplient pour trouver des noms aux diverses formes de l'urbanisation. Quoi qu'il en soit, on doit rappeler qu'en 2009 il y a en France 82 % d'urbains.

L'extension désordonnée, anarchique des villes est à l'origine de multiples effets pervers. Lukas Bühlmann stigmatise « notre consommation boulimique de sol, un bien pourtant inextensible » [2007]. Dans un univers soumis à la concurrence, la « poussée urbaine » est conditionnée par des « facteurs de réussite » et ceux-ci varient suivant les époques. En 1988, Armand Frémont évoque une « France qui gagne » : les plus grandes villes doivent leur succès à un maximum d'atouts comme la localisation ou les structures économiques. Toutefois, pour comprendre les systèmes urbains français et les différents dynamismes des villes, il faut évoquer les « temps longs » c'est-à-dire l'histoire. Il convient surtout de comprendre l'interaction permanente entre le quartier, la ville, la région, le pays et le monde. Tout repose sur l'échelle c'est-à-dire le niveau d'explication. La qualité de vie d'un citoyen, en un lieu donné, est inséparable de son environnement local et planétaire.

Cette croissance urbaine a de multiples conséquences sur l'environnement et la question de l'aménagement de la ville « durable » se pose. Par exemple,

après la Seconde Guerre mondiale, les besoins considérables en logements se sont traduits par des constructions, à la périphérie des villes, sous la direction d'architectes « idéalistes » : les « banlieues-archipels », inhumaines se sont étalées dans le plus grand désordre. L'urbanisation aujourd'hui en France doit réparer les erreurs du passé et tenir compte des héritages. Enfin les valeurs du développement durable doivent prévoir les politiques d'aménagement de l'avenir.